L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 21 FEVRIER 1884. 57me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 21 FEVRIER 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTE DE CE JOUR.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres—bottes, souliers et brodequins.

Par C. V. Thibaut, shérif de la paroisse Plaquemines, à onze heures, sur les lieux, terres de valeur pour plantations de cannes, d'oranges, etc., etc., sur la rive gauche du fleuve, à environ 58 milles au-dessous de la Nouvelle-Orléans. (Voir aux annonces.)

Par Jas. P. Guinault, sur le chemin de la Métairie, en face du Parc, à l'écurie de Pierre Marchère, une vacherie.

La surveillance des Levées.

Impossible de nous faire plus longtemps illusion, et de nous endormir dans une trompeuse sécurité. Le fleuve devient menaçant; ses tributaires, gonflés, lui envoient, de l'Ouest et de l'Est, à la fois, des masses d'eau qui font justement redouter plus d'un débordement. Ce sont surtout les rives du bas Mississippi qui semblent, aujourd'hui, les plus gravement exposées.

Il s'était déclaré, les années passées, sur plusieurs points de son parcours, des brèches par lesquelles pouvait s'échapper une partie de ses eaux. Les inondations qui désolaient l'Arkansas, le Tennessee, le Mississippi, avaient, au moins, pour nous l'avantage de donner un peu de sécurité à nos terres riveraines.

Il n'en est pas de même, cet hiver. Ces crevasses ont été comblées; les levées reconstruites trouvant, à droite et à gauche, une résistance inattendue, la colonne d'eau ne se précipitera qu'avec plus de violence vers le Golfe, et malheur alors aux obstacles qu'elle rencontrera; plus près ils seront de l'embouchure du fleuve, plus grands seront pour nous les périls. Si, du reste, nous étions assez aveugles pour ne pas comprendre les menaces de la situation, il suffirait des avis pressants que nous envoie le service des signaux pour nous dessiller les yeux. Les magnifiques travaux auxquels nous nous sommes livrés, depuis huit à dix mois, ne font qu'augmenter le danger. Nos levées sont superbes et les reconstructions en ont été très habilement dirigées, mais elles ont les défauts inhérents aux travaux en terre de fraîche date; elles n'ont pas la force d'adhésion nécessaire; elles ne sont pas assez tassées; elles sont facilement perméables, et si l'on ne veille pas suffisamment sur elles, si l'on n'y établit pas une garde nombreuse et incessante, nous avons catastrophes sur catastrophes à redouter.

Il faut bien le dire franchement, nous sommes dans la position d'une place assiégée. Nous devons veiller, jour et nuit, pour repousser les attaques de l'ennemi, pour prévenir, s'il est possible, ses surprises. Et quel ennemi plus perfide qu'un fleuve comme le Mississippi, avec ses crues brusques, rapides, irrésistibles? Quelles plus faibles fortifications que les mètres, qu'un trou invisible d'écrevisse, un tronc d'arbre lancé inopinément et violemment contre elles, par le courant, suffit à entamer.

Le danger existe donc pour nous; il est inévitable. Il est hors de notre pouvoir de le détourner; tout ce que nous pouvons faire, c'est de nous préparer contre lui, c'est d'en prévenir les désastreux résultats, s'il est possible. Nous avons le ferme espoir d'y pouvoir résister. Mais que faire et quelles mesures prendre?

Il est inutile de songer à renforcer nos levées actuelles; elles sont bien construites, et tout ce que nous y voudrions ajouter, si nous en avions le loisir, ne leur enlèverait pas le défaut qu'elles ont—celui de la nouveauté; elles n'ont pu s'affaisser, se raffermir suffisamment. C'est un malheur, mais on n'improvise pas, en un jour, ce qui n'est que l'œuvre du temps. Il ne nous reste donc d'autre ressource que de faire une vigilance de tous les jours, de toutes les nuits, de toutes les heures, de toutes les minutes. Que l'on s'entende dans les paroisses riveraines et dans celles qui sont le plus exposées après elles, pour diviser nos longues lignes de levées en différents districts; qu'à chaque distance d'un mille, il soit établi une station, comme un poste d'avant-garde; qu'à des intervalles réguliers, sans jamais laisser exister la moindre lacune, des hommes soient détachés de ce poste pour faire la garde, de distance en distance; qu'auprès de chacun de ces postes soient réunis des tombereaux, des fascines, des planches, des pioches—tout le matériel voulu pour boucher une crevasse; qu'au moindre accident, au signe d'alarme soit donné qui appelle sur le lieu du danger les hommes armés des ustensiles nécessaires pour réparer le mal fait, ou prévenir celui qui menace. Que ces mesures soient prises immédiatement, que l'on soit bien résolu à les maintenir constamment, sans relâche, jusqu'à ce que toute ombre de danger ait complètement disparu, et nous pouvons sortir victorieux de la crise où nous entrons.

Mais pour le succès, il faut des fonds, pas très-considérables, mais il en faut; et si faibles qu'ils paraissent, au premier abord, les paroisses riveraines du fleuve n'ont pas assez de ressources pour les fournir.

On a calculé que pour avoir une garde suffisante et effective, le long des paroisses Iberville, Pointe Coupée et West Bâton Rouge, il faut une somme d'au moins 13,000 dollars. L'exiger de ces trois paroisses, c'est impossible, mais, derrière elles, il y a les paroisses Ste-Marie, Terrebonne, l'Assomption, Ibérie, St-Martin, qui partagent leur sort et ne peuvent échapper aux inondations en cas de larges crevasses. Ne viendront-elles pas au secours d'Iberville, de Pointe Coupée, de West Bâton Rouge, dont elles sont obligées de suivre la bonne ou la mauvaise fortune? Comme de bons alliés, comme des défenseurs de la même cause, n'enverront-elles pas, sous forme de subside, du renfort aux localités qui leur servent de rempart?

Il n'y a pas à hésiter, pas de délai admissible, l'ennemi est aux portes; le feu secourt avec une effrayante rapidité; dans quelques jours, peut-être, il viendra se heurter contre les levées de la Pointe-Coupée, d'Iberville, de Bâton-Rouge. Sommes-nous prêts à faire face au danger, à établir cette garde incessante des levées qui est notre seul moyen de salut?

Que les paroisses auxquelles nous faisons appel en ce moment, au nom et en faveur de celles qui ont le dangereux honneur d'être riveraines, ne s'imaginent pas que, nous nous adressons à leur charité, à leur bienfaisance. C'est leur propre intérêt qui est en jeu, c'est à la défense de leurs propriétés, au salut de leurs récoltes [particulières qu'ils travailleront,] en contribuant à maintenir intactes les levées du Mississippi. Elles ont prouvé plus d'une fois, du reste, qu'elles avaient le profond sentiment de la solidarité qui les lie aux paroisses directement menacées, et elles s'empresseront de contribuer au fonds de secours destiné à la protection d'une des plus fertiles régions de l'Etat.

Il y a des générosités qui rapportent plus qu'elles ne coûtent, et le dévouement n'est, parfois, que l'intérêt bien entendu.

Nous avons eu, hier, le plaisir de recevoir la visite d'un des premiers écrivains du Sud sur les questions économiques, industrielles et commerciales—M. F. F. Hilder, éditeur de l'*American Trade Journal*, l'importante revue de St Louis, [Missouri] à laquelle nous sommes redevables d'une partie des renseignements que nous communiquons à nos lecteurs.

A la demande du président de la Chambre du Commerce de St-Louis, M. Hilder a accompagné la délégation de la grande ville de l'Ouest à la Convention qui siège en ce moment à la Nouvelle-Orléans, et qui est appelée dans le but d'établir des relations commerciales plus intimes entre la Vallée du Mississippi, le Mexique et l'Amérique du Sud. Cette délégation est composée de quelques uns des principaux négociants, dont M. Hilder sera l'interprète à l'assemblée.

Le gouverneur du Missouri a nommé l'éminent éditeur de l'*American Trade Journal* commissaire de l'Etat à notre Exposition de 1884.

Nous venons de recevoir, de l'Association du Monument de Lee, par l'entremise de M. W. I Hodgson, son secrétaire, une superbe médaille, frappée en souvenir de l'inauguration de la statue du général Robt. E. Lee, qui a lieu demain, vendredi, 22 février, jour anniversaire de la naissance de Washington.

D'un côté se trouve la légende suivante:

Souvenir
Inauguration de statue
Gén. Robert E. Lee
Fév. 22, 1884

Et plus bas:

Né le 19 janvier 1807
Mort le 12 oct. 1870.

Sur la face est gravé le monument, entouré de la légende: "Nouvelle Orléans, Février 22, 1884."

Cette médaille est d'un fort beau module; le dessin est élégant, la gravure, d'une rare netteté; elle est frappée sur métal blanc, plaqué en argent. Elle se vend dans les principaux magasins de la ville et rue du Canal, au prix de 50 cents.

Ce beau travail fait honneur aux frères Peiffer, graveurs, de Philadelphie.

Nos remerciements à l'Association.

Billets de chemin de fer à bas prix.—La cosse pagne du chemin de fer de la Vallée du Mississippi vend des billets de cinq cents et de mille milles à raison de trois sous le mille. Les bureaux de la compagnie sont 61 rue St-Charles.

La plus grande maison de chaussures (détail) c'est l'Etoile Rouge.

Horsford's Acid Phosphate.
Pour la débilité.

Le Dr W. H. Holcombe, de la Nouvelle-Orléans, Lne., dit: "Je l'ai trouvé un excellent remède pour un état débile du système, causé par la tension des nerfs et la perte d'énergie."

Un savant professeur, M. Grusselbach, possède un petit serpent qui, rigide et glacé, redevient, au quelque minutes, et à l'aide d'une aspersion stimulante, aussi vif et frétillant qu'au moment où il a été pris. Il suit de là que le docteur Grusselbach aurait trouvé le moyen d'engourdir le petit serpent et de le dégourdir à volonté.

Si le fait se réalise pour l'homme comme pour le serpent, l'on pourrait conserver les vivants comme autrefois les Egyptiens conservaient les momies. Le procédé n'est autre qu'un abaissement graduel de la température jusqu'au point de conduire par le froid les individus à une torpeur complète, sans léser ni altérer les tissus. Dans cet état, il n'y a ni vie, ni mort: il y a engourdissement. M. Grusselbach a soumis cette expérience au gouvernement suédois, et a proposé de la faire subir à un condamné à mort. L'habile chimiste l'engourdirait comme un serpent, le laisserait un an ou deux dans un état de mort apparente, puis le ressusciterait à l'aide de son aspersion stimulante.

Pour souliers fins ou ordinaires—allez l'Etoile Rouge.

Une foule de curieux se pressait, récemment, sur les bords de la Marne, dans le petit village de Saint-Maurice, près de Charenton, France.

Un convoi de petites charrettes venait d'arriver, et des ouvriers du train et des équipages les enlevaient de leurs essieux et les jetaient à l'eau, où elles flottaient comme des bachots véritables. En quelques minutes, ces sortes de caissons étaient reliés entre eux par des cordes; des poutres étaient couchées sur le bord; le courant faisait dérive un quart de cercle à l'appareil entier, et un pont solide, sur lequel on a fait défiler une batterie d'artillerie, reliait les deux rives de la rivière, non loin de Champigny.

Chacun sait qu'à cet endroit même, pendant la guerre, l'absence de ponts avait porté un préjudice énorme aux mouvements stratégiques des armées françaises. Cette application des voitures à la confection d'un pont volant nous permet un grand progrès accompli dans l'art militaire.

On ne vend qu'à prix fixe, à l'Etoile Rouge.

Du Dr S. W. Hunter, Baltimore, Maryland.

. . . . Ayant appris à apprécier Carlton's Liquid Beef Tonic, je me plais à le recommander comme une excellente préparation, réunissant à un remarquable degré les propriétés nutritives et toniques." (Se rappeler le nom. Colden's—Ne pas en accepter d'autres des pharmaciens.

Le Congrès des Etats-Unis est engagé dans une ardente croisade contre les compagnies de chemins de fer qui ont obtenu des concessions. Le comité semble impitoyable pour celles qui n'ont pas strictement exécuté leurs contrats, et c'est presque la majorité d'entr'elles qui se trouvent dans ce cas.

Il y a, par exemple, 35,000,000 d'acres de terres accordés aux Etats pour le bénéfice des chemins de fer qui existent dans leurs limites; sur ce nombre, 26,000,000 sont acquis légitimement aux compagnies, et 9,000,000 sont frappés de forfaiture. 145,000,000 d'acres ont été concédés directement aux corporations; 50,000,000 seulement leur appartiennent légalement, et le reste, c'est-à-dire 95,000,000 peuvent leur être retirés, pour non exécution de contrat.

Sur ce sujet, il y a une vingtaine de bills pendants devant le comité des terres publiques de la Chambre des Représentants.

Parmi les compagnies menacées des foudres du Congrès, on remarque le New Orleans, Baton Rouge et Vicksburg, qui devait être achevé le 9 mars 1875. Il a reçu une concession de 903,218 acres, dont pas un seul, dit un journal, ne lui a encore été conféré officiellement. Ce chemin de fer a été transféré à la compagnie du New Orleans Pacific, et l'avocat-général a décidé que ce transfert est valide.

Semences de tous les genres et à tous les prix, à l'Etoile Rouge.

Nous venons de recevoir le deuxième numéro [février] de la *Agricultural and Industrial Monthly*, qui, comme nous l'avons déjà dit à nos lecteurs, n'est autre chose que la fusion de la De Bow's Review, Nouvelle-Orléans, de l'Agricultural Review, de New York, de la Southern Industries, de Nashville, et dont l'Hon. W. M. Burwell, de notre ville, est un des principaux rédacteurs. Nous y trouvons des articles du plus haut intérêt tels, par exemple, que: *Le commerce du monde et la part qu'y prennent les Etats-Unis; le tarif actuel; la canne à sucre considérée comme article d'industrie américaine.* Nous en passons sous silence une dizaine de cette importance. Nous reviendrons, prochainement sur cet intéressant sujet.

Etrangers! Etrangers! Allez à l'Etoile Rouge.

Le travail des femmes, en France.

Nous lisons, dans le *Globe*, de Paris:

Le recensement de 1881 a donné, pour la population féminine de la France, le chiffre de 18,748,772.

De ce chiffre, examiné au point de vue des professions exercées par les femmes on trouve principalement la femme ne s'occupant que de l'intérieur du ménage, et encore, dans ce cas, elle reste ordinairement gérante des revenus de la famille et son influence est telle, qu'à tous les degrés de l'échelle sociale, c'est d'elle que dépend le bien-être de la maison.

La classe des *patronnes* titulaires ou chefs d'emploi a une importance assez grande, comme montrant les professions accessibles aux femmes ayant une certaine instruction.

Dans les professions nécessitant de gros capitaux et une grande responsabilité, le nombre des femmes chefs d'emploi est très restreint. Ainsi, dans la grande industrie, il n'atteint que 0,94 0,0; dans le commerce en gros, 2,50 0,0; tandis que, dans l'agriculture, il atteint 8.76 0,0; dans la petite industrie, 7,03 0,0, et, dans le commerce en détail, 17,47 0,0.

Dans les professions libérales, on compte 42,769 femmes fonctionnaires en titre ou employées du gouvernement; 73,000 habitant les communautés religieuses, 92,000 en y comprenant les domestiques, sœurs converses, etc.

L'instruction libre occupe 27,500 femmes environ. On compte, en outre, 9,449 femmes artistes, et 412 se consacrant aux lettres et aux sciences.

21,661 femmes sont pensionnées, et 400,000 vivent exclusivement de leurs revenus.

Les domestiques.—La domesticité occupe 1,506,000 femmes, soit un septième de la population féminine adulte. En réalité, le caractère de la domesticité varie suivant la classe que l'on considère: dans l'agriculture, la domestique est plutôt une employée travaillant à l'exploitation; il en est un peu de même dans la petite industrie et le commerce; la domestique n'est exclusivement à attacher aux services des personnes que dans les classes aisées, et c'est dans ces classes que les domestiques sont en plus grand nombre. Le commerce en gros en compte 18.30 0,0; les professions libérales, 18 84, et les rentiers, 20 0,0.

Famille—La famille, enfants et vieillards, adultes, comprend, dans l'agriculture, 73 0,0 de la population féminine totale; dans la grande industrie, 67 0,0; dans la petite industrie, 64 0,0; dans le commerce, 63 0,0; dans les professions libérales, 59 0,0.

Dans l'agriculture, le commerce en détail et la petite industrie, la mère de famille s'occupe non seulement du ménage, mais aussi de la profession du mari; c'est le plus souvent une collaboratrice, un administrateur intéressé qui contribue, pour une large part, au succès de l'entreprise. Ce n'est que dans la grande industrie, le grand commerce, les professions libérales, les personnes vivant de leurs revenus, que l'on doit d'abord déduire le nombre des enfants au-dessous de quinze ans, soit 5,013,000; celui des vieillards dépassant 60 ans et considéré comme ne travaillant plus, et celui de la population féminine non classée ou de profession inconnue. Il reste 11,428,000 comme représentant le nombre des femmes adultes susceptibles de travailler.

Ces 11,428,000 femmes se répartissent ainsi:

Femmes vivant dans la famille sans profession définie	5,094,000
Patronnes, directrices d'établissements, titulaires d'emplois	1,863,000
Ouvrières, journalières	2,158,000
Domestiques	1,506,000
Employées	282,000

Les différences existant dans le rapport de ces diverses classes entre elles, dans chaque groupe professionnel, sont très grandes.

Les ouvrières—La classe des ouvrières présente un intérêt particulier en raison des difficultés que celles ci rencontrent dans la lutte pour l'existence, et aussi en raison de leur nombre.—2,158,000 femmes ou une femme sur cinq est ouvrière, travaille hors de chez elle, ne peut s'occuper de la nourriture de sa famille, de l'élevage de ses enfants, de son ménage que comme travail supplémentaire. Or, ce fait a des conséquences funestes, principalement dans la population ouvrière urbaine, et cela au point de vue hygiénique et aussi au point de vue moral, pour les adultes comme pour les enfants.

L'idéal à atteindre serait que la mère de famille pût rester à s'occuper du ménage, du bien être des siens, tout en employant le temps qu'elle aurait disponible à quelque travail qu'elle pourrait faire chez elle auprès de *ses enfants*. Avec l'organisation industrielle actuelle, plus souvent impossible, mais que le problème du transport économique de la force à domicile soit résolu, et se *dédoublera* sera bien près d'être réalisé. En attendant, il serait impossible d'atténuer en que l'état de choses existant a de déplorable pour les enfants d'ouvrière, par la création d'asiles, de pensions ou de dommpensions à bon marché.

De telles institutions ne seraient au point de vue social que l'application de ce précepte d'Hippocrate: "Prévenir au lieu de guérir."

Avant de vous décider à acheter votre chaussure voyez d'abord l'assortiment de l'Etoile Rouge.

Du *New York Journal*:

"Si nous emportons la prochaine présidence et la prochaine chambre, écrit un politicien de Washington, tout danger est passé, du moins pour le moment; mais si nous échouons, dans l'une ou l'autre tentative, Dieu ait pitié de nous!" Il est vraiment pénible de voir les politiciens de chaque parti se faire une aussi étrange idée de la situation. Le résultat de la prochaine lutte présidentielle et de la prochaine chambre, quel qu'il soit, est bien loin de provoquer de si grands dangers. A quelque parti que reste la victoire, elle n'aura aucune influence sur les récoltes d'août; il y aura tout autant de maïs, sous le régime démocratique que sous l'administration républicaine. Cela ne donnera pas une seule balle de coton, une seule livre de tabac, un seul boisseau de maïs de plus.

Pour remplir une liste de chaussures, c'est à l'Etoile Rouge qu'il faut aller.

Il y a aux Etats-Unis environ 43,000,000 de moutons, distribués d'une façon inégale dans le pays. La Californie en possède 6,000,000 de têtes et récolte, 17,000,000 de livres de laine. L'Ohio vient ensuite, avec 5,000,000; mais elle récolte plus de laine que les autres Etats—plus de 25,000,000 de livres par an.

L'Indiana a 1,500,000 têtes et fait 6,000,000 de livres; le Kentucky 1,000,000 avec 5,000,000 de livres. Le Rhode-Island et le Delaware n'élèvent guère que 17,211 moutons, qui leur procurent 85,000 livres de laine. Le Massachusetts avec 75,000 têtes, récolte 300,000 livres. Le Maine, la Géorgie, l'Iowa, le Kansas, la Caroline du Nord, le Tennessee, l'Utah, le Vermont, la Virginie, la Virginie de l'Ouest, le Wyoming pourraient à peine réunir en tout 500,000 moutons. Le Michigan a, à lui seul, 2,500,000 têtes et fait 12,000,000 de livres de laine. Quant au Texas et au Nouveau Mexique, ils ont, chacun, 4,000,000 de têtes, produisent le premier, 7,000,000 de livres, le second, 4,500,000.

On porte à 475,000,000 de livres la laine récoltée annuellement dans l'Union.

Les chevaliers de Momus.—*L'Itinéraire de la Procession.*—Canal, côté sud; Remparts à Magazine; Canal, côté nord, Magazine à Royale; St-Charles, Canal à Julie; Julie, Camp à St-Charles; Camp, Julie à Canal.

Les Théâtres Américains.—Nous rappelons aux lecteurs que le rideau ne se lèvera ce soir qu'à neuf heures au St-Charles, à l'Académie de Musique et au Grand Opera House. Dès sept heures, cependant, les portes en seront ouvertes, et le directeur offrira à ses visiteurs l'usage de ses balcons rue du Canal et rue St-Charles, pour voir passer la procession aux flambeaux des *Knights of Momus*.

Académie de Musique.—Ce soir seconde représentation d'*Adriana Lecouvreur*, qui mardi soir valait à Mlle Rhea bravos et rappels.

Demain *Frou-Frou*.

Mlle Rhea est arrivée ici dans des conditions assez désavantageuses; en effet, la procession des Chevaliers de Momus a lieu ce soir même, et nous sommes à la veille des Jours Gras, dont les fêtes absorbent l'attention d'une grande majorité de la population. Ce sont là plaisirs qui ne se présentent qu'une fois l'an; que beaucoup attendent impatiemment, et qui, par conséquent, détournent du théâtre, pour un temps.

—Dimanche *A Bunch of Keys*, pièce qui a obtenu à New York un succès de cent représentations consécutives.

Theatre St-Charles.—Nous engageons fort nos lecteurs à aller voir le *White Slave*, dont les représentations cesseront samedi.

En dehors de la pièce elle-même qui a son intérêt, il y a là, nous l'avons dit, de beaux effets de scène, des décors qui seraient remarqués partout.

Le White Slave, qui est aussi parsemé de scènes de nègres prises sur le vif, sera répété ce soir.

—Les représentations de *Monte Cristo*, avec M. James O'Neill, dans le rôle d'Edmond Dantès, commenceront dimanche prochain.

Le bureau de location sera ouvert dès aujourd'hui.

Achetez vos bills de chaussures à l'Etoile Rouge.

Werlein Hall.—Relâche ce soir, à cause de la fête de nuit des Chevaliers de Momus. Les représentations de *La Grande Duchesse* par les artistes français reprendront demain soir.

Mardi soir ils avaient foule, et le succès a été très marqué.

Samedi, grande Matinée.

Prix d'entrée 50 cents avec place réservée.

Galerie 15 cents.

Grand Opera House.—La troupe de M. Augustin Daly est en veine. La comédie en 4 actes "7-20-8" est un succès sur toute la ligne; les scènes comiques y abondent et l'ouvrage marche très rondement, grâce à un personnel heureusement choisi.

Une autre pièce de M. Aug. Daly prendra la place de celle-ci dimanche; elle a pour titre *The Passing Regiment*. On en dit grand bien; elle a obtenu une belle réussite à New-York.

Chaussures pour dames, pour messieurs, pour enfants—à tous les prix, à l'Etoile Rouge.

Rien de curieux à étudier, aux Etats-Unis, surtout, comme l'industrie du pétrole, une des plus nouvelles, une de celles qui donnaient les plus brillantes promesses. On en a cru, un instant, les ressources inépuisables, mais, depuis quelque temps, l'extraction en diminue, certains puits sont même épuisés. On en est presqu'arrivé à une consommation, égale à la production, et les prix ne peuvent, avec le temps, que hausser d'une façon assez considérable. Une seule chose pourrait en maintenir le prix actuel, la découverte de nouveaux dépôts. L'approvisionnement en augmenterait alors et l'on pourrait peut être espérer le voir répondre indéfiniment à la demande, en quantité suffisante. Pour le moment, plus de 36,000,000 de barils qui sont en dépôt dans les immenses réservoirs des compagnies, ont provoqué une baisse, mais cette situation ne peut durer longtemps, s'il devient évident que nous devons vivre, désormais, sur cette réserve, et l'épuisement s'en fera bientôt sentir.

Les exportations de pétrole des Etats-Unis, en 1883, se sont élevées à 15,600,000 barils—un surplus de 1,100,000 barils sur l'approvisionnement de 1882, de 5,000,000 sur 1881, et de 5,700,000 barils, en 1880.

Voici, du reste, la moyenne des exportations et de la consommation intérieure, durant les trois périodes triennales qui viennent de s'écouler;

1875-76-77—6,649,000 barils d'exportation, et 3,926,000 de consommation.

1878 79-80 — 9,273,000 d'exportation et 6,558,000 de consommation.

1881-82-83— 15,002,000 d'exportation et 6,760,000 de consommation.

On voit à quel point ont augmenté les exportations; quant à la consommation intérieure et aux approvisionnements, soit dans les raffineries, soit dans les ports d'expédition, elle s'est accrue de 160 pour cent.

Comment, dans une pareille situation, le pétrole peut-il rester longtemps encore au bas prix où nous le voyons aujourd'hui?

Ajoutons que celui que nous extrayons de nos dépôts, est supérieur en qualité, et coûte moins cher que celui dont l'étranger fournit les marchés de l'Allemagne, de l'Espagne, d'Angleterre de la Scandinavie, de l'Autriche. Les dépôts de la Russie sont fort abondants; mais ils ne peuvent, par la qualité, entrer en concurrence avec les produits de nos puits; l'usage en est plus incommode et l'éclairage que l'on en tire est moins brillant. Une hausse est donc à peu près inévitable, dans un avenir prochain.

La chaussure Burt remplace le *fait sur commande*.—En vente à l'Etoile Rouge.

Nous lisons, dans le *New York Commercial Advertiser*, le petit article suivant:

Le pistolet a été longtemps la *bête noire* du Sud, et partout où il est en usage, il ne fait guère que du mal. Il y a des pays où le revolver est inconnu, où le fusil n'est jamais tiré du dessus de la cheminée où il est suspendu de temps immémorial, excepté pour tuer quelque corbeau ou quelque gibier. Ici, à New-York, les pistolets de toute forme, de toute grandeur, de toute fabrique, attirent le regard, à travers toutes les fenêtres, et la précoce ambition du jeune Américain est de se procurer une arme à feu. Nous sommes le peuple du monde entier qui porte le plus d'armes à feu. L'abus en est tel, que l'on se demande parfois, s'il n'est pas nécessaire de prendre des mesures pour faire disparaître, hors le cas d'assassinat, ce ne voit guère à quoi peut servir le pistolet. L'amateur de sport, de chasse, n'en a nul besoin; le soldat, encore moins. Pour un coup de pistolet tiré dans un but pillé on, seulement, avouable, il y en a des millions qui sont provoqués par le désir de nuire.

Le pistolet est, en réalité, et dans la plus large acception du terme, un objet de luxe—d'un luxe détestable—et combien y a-t-il de luxes qui soient bons et utiles? Imposons donc sur la possession du pistolet la plus lourde taxe possible. Si l'on pouvait le faire disparaître entièrement de la face du globe, pas un honnête homme ne le regretterait. Il a trop longtemps existé, pour le malheur de l'humanité.

L'Etoile Rouge, la maison pouvant satisfaire tout le monde.

Un abonné coûteux: C'est un modeste sabotier qui s'est installé dans la forêt des Ardennes, à six kilomètres d'Arlon, à la limite extrême de la frontière belge.

Notre homme a réussi à se faire abonner à une feuille officielle quotidienne qui se publie à Arlon et se vend deux centimes. Or, pour le lui porter à domicile, il faut, paraît-il, donner quatre francs par jour à un facteur auxiliaire. L'administration a eu beau inviter ce sabotier politique, commercial et littéraire, à renoncer à son abonnement, il s'y refuse absolument.

Des mailles en grande quantité en vente à l'Etoile Rouge.

En février 1879, le gouvernement anglais a prohibé l'entrée, dans la Grande Bretagne, de tout bétail vivant provenant des Etats-Unis. La cause ou le prétexte était que la pleuro-pneumonie régnait dans les Etats de l'Atlantique. Il s'ensuivit, immédiatement, dans les prix du bœuf sur pied, une baisse de 25 cents par quintal sur les principaux marchés des Etats-Unis. Les éleveurs songèrent alors à faire disparaître la cause, vraie ou fausse, de la prohibition; et, dans une Convention tenue à Chicago, en novembre dernier, ils demandèrent au Congrès d'adopter une loi qui aurait pour but l'extinction, aussi rapide que possible, du mal. Un *bill* est, en ce moment, pendant devant les deux Chambres.

Pourtant, la *Tribune*, de New-York, vient de faire paraître une protestation, signée par 48 des employés des parcs à bestiaux. Ils déclarent qu'ils n'ont vu, nulle part, un cas de pleuro-pneumonie à l'ouest des montagnes Alleghany; qu'après enquête, faite sur les animaux de l'Ouest, ils n'en ont pas plus trouvé. Et ils ajoutent qu'ils ne voient là qu'un moyen fourni au gouvernement de donner des emplois aux chercheurs de places. Ce ne sont pas là des raisons sérieuses.

Les signataires craignent probablement que le gouvernement n'intervienne dans le transport des animaux, du Texas dans le Nord. Il n'en est rien. Il n'est, avant tout, de faire cesser les plaintes de l'Angleterre, de lui prouver que ses mesures d'interdiction sont injustes, et qu'il est temps de les abolir.

Il n'y a, dans la situation, rien de mieux à faire pour y réussir que de se livrer franchement à une enquête qui mette à nu toute l'inanité des terreurs et des accusations de l'Angleterre.

Voyez la botte **Fauche** à l'Etoile Rouge.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfecter-les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

"Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute

Pantoufles pour dames et pour messieurs à l'Etoile Rouge.

CHEVALIERS DE MOMUS.

Les personnes suivantes sont priées de se réunir à l'OPERA, rue Bourbon, JEUDI (aujourd'hui), à 7 heures et demie du soir, très ponctuellement, pour servir en qualité de

Comité de Réception.

A. K. BROWN, Chairman.

A. Moulton,	E. D. White,
E. Bertus,	Joseph Collins,
S. L. James,	Blair Jamison,
U. Bassetti,	James Legendre,
M. D. Colemsh,	E. L. Johnson,
W. S. Flaney,	Paul Geipi,
W. J. Thomson,	Frank S. Palfrey,
E. L. Bemiss,	S. A. Trufant,
Robt S. Day,	A. E. Brousseau,
Alex. Moses,	Jno. T. McTyeire,
W. H. Bolinger,	E. A. DeRossy,
	W. S. Lee Jford.

Les portes seront ouvertes à 8 heures.

Les voitures venant de la rue du Canal s'arrêteront devant l'Opéra, rue Bourbon, puis continueront dans la direction de l'Esplanade.

Les messieurs ne pourront occuper de siéges qu'après que toutes les dames auront été placées; ils ne devront pas non plus encombrer les passages.

Les dames coiffées de chapeaux, ou n'ayant pas le costume de rigueur, seront conduites aux secondes et ne pourront pas prendre place sur la plateforme des danseuses.

Les invités sont prévenus d'une manière toute spéciale que pour être admis à l'Opéra, ils doivent présenter leurs CARTES D'INVITATION, LESQUELLES SONT STRICTEMENT PERSONNELLES ET NE SAURAIENT ETRE TRANSFERRES.

Les messieurs sont priés de ne pas se présenter sur la plateforme des danses avant que les masques aient terminé leur première danse.

21 fév—1f

MME F. LEFOUL,
Coin des rues Bourbon et Toulouse.

L'honneur d'annoncer au public qu'en trouvera dans son établissement un souper chaud aujourd'hui, jeudi et samedi, les 21 et 23 du courant, à raison de 75 sous par personne.

21 fév—3 f

Mme Z. FORTIER,
No 163 rue Bienville.

Offre au public son traitement des yeux, et appelle l'attention des personnes atteintes de maladies provenant de la vétuse et du nerf optique. Tant qu'on peut distinguer les objets prompte guérison est assurée.

21 fév—1m Mer V E

Une personne française désire se placer comme femme de chambre ou bonne d'enfants. Ecrire à L. L., Bureau de l'Abeille. 21 fév—1f

Avis aux Présidents des Compagnies d'Actionnaires.

Bureau des Assesseurs d'Etat.

SALON 15, HOTEL DE VILLE, Nouvelle-Orléans, 19 février 1884.

L'attention des Présidents des Compagnies d'actionnaires qui n'ont fait aucun rapport des noms des actionnaires et des propriétés de leurs corporations respectivement, ainsi que le requiert la loi, est appelée sur la disposition de la loi relative aux corporations.

Extrait—Sec 28. Act 96.—1832. "Tout Président ou autre officier qui refusera ou omettra de donner la dite liste du rapport requis par la loi à l'Assesseur, sera coupable d'une offense (misdemeanor) et sera convicti, sera puni d'une amende ou d'un emprisonnement, ou des deux, à la discrétion de la cour."

Toutes les Compagnies d'Actionnaires de la paroisse de l'Orléans qui ont été dûment et régulièrement notifiées et qui, maintenant, sont en défaut sont exposées à des poursuites en justice.

20fév—2f EDGAR T LEGHE, président.

H. DAMIENS.

COIN ROYALE ET TOULOUSE.

NOUVELLES MARCHANDISES

Reçues par les derniers steamers.

GANTERIE.

GANTS MOUSQUETAIRES—pour Dames.
GANTS DE PEAU GLACE DE CASTOR.
GANTS DE DRAP, GANTS DE LAINE pour Hommes, Dames, Fillettes et enfants.

LAINAGES.

MANTEAUX LAINE pour Dames et Enfants.
JUPONS DE LAINE, CHALES, NUBIAS.
FICHUS, SORTIES de THEATRE.
BAS, CHAUSSONS, GUETRES, Etc. Etc. Etc.

FOURRURES.

MANCHONS BOAS, PALATINES, FOURRURE ET CYGNE, à la yard.

LINGERIE pour DAMES.

ARTICLES de CARNAVAL.

Masques, Dominos, Faux-Nez, Loups, Maillots, Bas Soyés, Etoiles, Paillettes, Galons et Franges or et argent.
GRAVURES pour COSTUMES.

MERCERIES,

RUBANS, DENTELLES, BOUTONS, GALONS, LACETS.

Assortiment complet de Fournitures pour Robes

Telles que:

PASSEMENTERIES, FRANGES, APPLIQUES, MARABOUTS, Etc, Etc, Etc.

13 janv—

Léon GODCHAUX

81, 83 et 85 Rue du Canal.

Vêtements de Bal

CRAVATES

Articles de Toilette

POUR

Bals et Soirées

—A—

TRES BAS PRIX.

17fév—y

Avis.—Le No. 377 ayant gagné la balle de coton de la tombola des Dames Servantes des Pauvres, la personne munie de ce billet, est priée de se présenter chez Mme R. Bouny, 424 rue Bourbon, où elle recevra l'objet qui la lui livre ra. Si après publication cette balle de coton n'est pas réclamée, elle deviendra la propriété de l'Association.

20fév—2f

Aviso.—En partie ou en totalité, trois chambres meublées, au premier du No 123 rue Ste-Anne. 20fév—2f

Bureau de la Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Company—Lettre B, Gallier Court—Nouvelle-Orléans, 19 février 1884.—L'élection annuelle des directeurs de cette compagnie pour servir durant l'année courante aura lieu à ce bureau MERCREDI, 5 mars 1884, entre 11 heures a.m. et 2 heures p. m.

J. N. AUGUSTIN, Secrétaire.

19 fév—au 5mars

Perdu—Hier matin, une chienne d'arrêt (pointer), couleur blanc et puce. Une récompense de cinq piastres sera donnée à la personne qui la ramènera au No 321 rue Bourbon.

19fév—3f

Perdu—Un médaillon en or, sur lequel est un monogramme E double. La personne qui l'a trouvé recevra une récompense en l'apportant à la Galerie Washburne, 109 rue du Canal.

19fév—3f

A LOUER—La belle résidence du juge A. L. Tissot, sur le bayou St Jean, près du pont dit du Bayou; avec un beau jardin, ayant arbres fruitiers, verger, etc, etc, le tout en parfait état; loyer modéré à un bon locataire, avec bail. S'adresser à W. L. Hodgson, 109 rue du Canal. 19 fév—1f

Ké ki cé pa

Kouché

L'Etoile Rouge

20 fév—1m

MME RIMBOL,

**ACCOUC